

L'huile de Bétique en Tingitane: hypothèse d'une clientèle établie

MICHEL PONSICH

RÉSUMÉ

Les liens géographiques et les rapports entre la Bétique et la Tingitane remontent à la plus lointaine préhistoire. Une économie rurale identique et la similitude de deux fleuves sur la façade atlantique, ont favorisé un commerce direct des produits de la campagne entre les deux continents. La renommée de l'huile de Bétique avait atteint un niveau de très grande production. L'ampleur de ce commerce se manifeste par le semis d'amphores andalouses. Elles se rencontrent aussi en Tingitane, province traditionnellement oléicole. Ces amphores y déterminent un sens unique du commerce d'huile entre les deux provinces.

L'absence d'industries amphoriques en Tingitane évoque la difficulté de son exportation oléicole. Elle ne l'est plus si l'on envisage que le lest bateaux sur le retour pouvait être assuré par le chargement d'olives en vrac. L'olive de Tingitane avait une excellente réputation. Son transport pêle-mêle vers Hispalis où elle pouvait sous le contrôle d'un «diffusor» satisfaire une possible complémentarité commerciale, est une hypothèse qu'il convient d'envisager.

Les liens géographiques naturels, puis les relations humaines évidentes qui s'ensuivirent de part et d'autre du détroit de Gibraltar, entre la Bétique et la Tingitane trouvent leurs origines dans la plus lointaine préhistoire. Mais c'est à l'âge du Bronze que se manifeste le point de départ d'un dialogue Nord Sud suivi, désormais irréfutable, dans cette zone qu'il convient d'identifier comme le circuit du détroit de Gibraltar.

Ces échanges se sont exprimés essentiellement dans un itinéraire de navigation hors du détroit. Ils définissent ainsi, de façon indéniable, un trajet logique qui sera la source d'une identité atlantique de part et d'autre du détroit.

Les témoignages archéologiques sont en cela probants et déterminent s'il le fallait, les relations suivies entre les rivages des deux pays, privilégiant très tôt l'influence ibérique sur la Tingitane. Une symbiose de vie quotidienne et

d'économie rurale notamment, s'y identifie chaque jour davantage dès le VII-VI^e s. av. J.C.¹.

Au delà d'une technologie de lointaine tradition d'exploitation des sols, une similitude climatique s'y retrouve semblable sur chaque territoire. Dès l'époque ibéro-punique, une existence et une mise en valeur identique de la campagne s'y reconnaissent de part et d'autre des deux continents. Les choix d'activités rurales saisonnières y sont tellement les mêmes que les deux pays semblent dans ce domaine le prolongement l'un de l'autre. Cette harmonie se complète plus encore par l'analogie de deux fleuves de mêmes caractéristiques, symétriquement situés sur la façade atlantique: le Betis en Bétique et le Sububus en Tingitane². Instruments identiques de véhiculation, ces deux fleuves étaient par l'effet providentiel des marées, le prolongement de l'un par l'autre d'une navigation continue et le support d'un commerce maritime direct avec de gros bateaux marchands à plus de 200 kms à l'intérieur des terres depuis Cordoue et Astigi³ dans la vallée du Betis, jusqu'à Banasa dans la vallée du Gharb (cf. note 2, Strabon et J. Le Coz). Les portus du Betis comme ceux sur le Sububus se trouvaient ainsi, directement reliés et propices à une économie d'échange rurale profitable aux deux provinces.

La production oléicole en particulier en témoigne. L'huile de Bétique trouvait en effet dans le transport par voie navigable une place considérable⁴ et les amphores à huile, Dressel 20, en Tingitane l'illustrent bien.

¹ M. Ponsich, «Perennité des relations dans le circuit du détroit de Gibraltar», *ANRW* II, 3, 655-684; *idem*, «Influences phéniciennes sur les populations rurales de la région de Tanger», *Tartessos y sus problemas*, V *Symposio Internacional de la Prehistoria Peninsular*, (*Jerez de la Frontera*), Barcelona, 1969, 173-184; *idem*, «Alfarerías de época fenicia y púnico-mauritania de Kuass (Arcila)», *PLAV* 4 (1968); *idem*, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, ed. C.N.R.S., Paris, 1970; *idem*, «Paysage et archéologie rurale», *Mélanges Raymond Chevallier*, vol. 2, *Histoire et archéologie*, T. 1, *Caesarodunum*, t. XXVIII, Centre de Recherches A. Pinganiol, Tours, 1994; *idem*, «Nouvel aspect de l'industrie préromaine en Tingitane», *Bul. Arch. du C.T.H.S.*, nouvelle série 4 (1968), 225-235.

² Pline XXXVII, 38; selon Pline le Sububus (Sebou) était le plus important des fleuves d'Afrique après le Nil. Strabon III, 2, 2 le Betis se remonte à partir de la mer sur près de 1200 stades (200 kms. environ) et jusqu'à Hispalis à 500 stades de la mer (92 kms. 500). La navigation est possible à des navires à fort tirant d'eau. En amont de Corduba, le fleuve n'est plus navigable. J. Rouget, «Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain», *Ecole Pratique des Hautes Etudes*, VIe section XXI, Paris, 1966, not. pp. 143 et s. R. Roget, *Index de topographie antique du Maroc*, *Publ. du Serv. des Antiquités du Maroc (P.S.A.M.)*, fasc. 4, Rabat, 1938, 75. J. Le Coz, *Le Rharb Felah et Coion*, T. 1, Rabat, 1964, 386. En 1912 une compagnie de navigation faisait remonter ses bateaux jusqu'à Sidi Ali Jellani (Banasa) à 232 Kms. de Kenitra à l'embouchure du Sebou.

³ M. Ponsich, *Implantation rurale antique sur le bas-Guadalquivir*, T. III, Casa de Velázquez, Madrid, 1987, not. p. 13, fig. 3 et T. IV, Madrid, 1991, p. 41.

⁴ M. Ponsich, «Producción y comercio del aceite en la Antigüedad», *Primer Congreso Internacional*, (Madrid, déc. 1978), Universidad Complutense, Madrid, 1980; *idem*, *Segundo Congreso Internacional* (Sevilla, febrero, 1982), Universidad Complutense, Madrid, 1987. D. Coll, R. Etienne, R. Lequemet, B. Lion, F. Mayet, *L'Epave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, *Archaeonautica*, 1, C.N.R.S., Paris, 1977.

La spécificité de ce commerce entre les deux provinces n'est pas d'ailleurs sans éveiller quelques réflexions d'autant plus que l'olivier en Mauretanie était déjà à l'honneur depuis le VI^e s. av. J.C.⁵.

Cependant l'huile d'olive d'Afrique selon la tradition historique eut longtemps et très tôt une mauvaise réputation. Paradoxalement elle fut exigée par César et bien plus tard encore, comme tribut de guerre pour les populations de Rome⁶. Qu'en était-il à cette époque de l'huile de Tingitane? Les liens établis très tôt de part et d'autre du détroit, la similitude indubitable de la culture de l'olivier, la conformité irréfutable dans la technique de construction et l'organisation des pressoirs à huile, la consommation en Tingitane dès le I^{er} s. d'huile de Bétique⁷, sont autant de données propices à une comparaison et une similitude du goût de l'huile d'olive de part et d'autre du détroit. Ces éléments plus que subjectifs sont autant de facteurs qui laissent peu de place aux doutes qu'il y avait sur l'analogie existante dans la production et la consommation d'une huile similaire des deux pays.

La Bétique occidentale et plus précisément la vallée du Betis tout comme la Tingitane offraient des conditions climatiques particulièrement favorables à la culture de l'olivier⁸. La production, la renommée et les vertus de l'huile de cette province, avaient atteint dès le I^{er} s. une grande renommée et un haut niveau commercial dans l'ensemble de l'Empire et à Rome en particulier où l'huile devenait un besoin grandissant⁹. Il était donc logique et dans l'intérêt de l'Etat, de favoriser la présence de *diffusores olearii* pour mieux gérer d'Hispanis cet imposant négoce¹⁰.

Le transport de cette huile était assuré au départ du Betis par bateaux dans des lourdes amphores sphériques caractéristiques (Dressel 20).

⁵ M. Ponsich, *Recherches archéologiques à Tanger...*, (op. cit.), à l'époque phénicienne, not. p. 163; *idem*, «Nécropoles phéniciennes de la région de Tanger», *Etudes et Travaux d'Archéologie marocaine*, vol. III, Rabat, 1967.

⁶ Cesar, *Bellum Africum* XXXVI-XCVII; Pline XV, III.

⁷ R. Thouvenot, *Marques d'amphores trouvées au Maroc*, *Publ. du Serv. antiquité du Maroc (P.S.A.M.)*, T. 6, Rabat, 1941, 95-98; *idem*, *Marques d'amphores*, P.S.A.M., T. 11, Rabat, 1954, 126-134. J. Boube, «Marques d'amphores découvertes à Sala, Volubilis, Banasa», *Bull. Arch. marocaine*, t. IX, Rabat, 1973-1975, 163-230; L'aut. comptabilise 150 marques variées sur l'ensemble de la Tingitane, p. 229, sur une longue période de plus de 3 siècles.

⁸ Columelle R2, V, 8,5; Martial XII, 98,1. A. Blanco Freijeiro, «El aceite en los albores de la Historia de España», *Oretania* 10 (1962), 136-148.

⁹ Dès l'époque de Claude le volume de la consommation de l'huile de Bétique est particulièrement donné par les amphores Dressel 20 entre 140 et 250 ap. J.C., suivant la datation du Testaccio l'huile andalouse était primordiale sur les marchés romains. Mais rien ne s'oppose à une consommation bien antérieure.

¹⁰ CIL II, 1981; VI, 1935, 7490, 1625, 14, 397. J. Remesal Rodríguez, «Economía oleícola bética: nueva forma de análisis», *AEspArq* 51 (1977-78), 87-143. G. Chic García, «*Diffusores olearii y tesserae de plomo*», *Revista de Estudios locales* 5, Lora del Río, 1994. E. Rodríguez Almeida, «*Diffusores, negociatores, mercatores olearii*», *Bol. della commissione archeologica comunale di Roma* CXII (1987-1988), 299-306.

Véritables industries locales, les fabriques d'amphores se déterminent aisément sur le terrain par des vestiges dont l'ampleur prenait le plus souvent l'aspect d'agglomérations industrielles, souvent confondues à d'autres¹¹.

Ces sites étaient fréquemment des *portus* où l'huile de la campagne environnante convergeait pour y être embarquée. Nombreux sont, vu l'intérêt de ces centres, ceux qui furent élevés au rang de municipes romains¹². Ces industries de potiers se situent toutes dans un triangle de navigabilité du Betis et du Genil, entre Hispalis (Séville), Corduba (Cordoue) et Astigi (Ecija)¹³. Ces trois grandes capitales de *conventus*, colonies romaines, soutenues par un riche arrière pays, étaient réputées pour leur commerce fluvial et notamment celui de l'huile d'olive (fig. 1).

Cette impressionnante production d'amphores en aval de Cordoue que l'on retrouve dans l'ensemble de l'Empire et près de Rome, au mont Testaccio en particulier, et l'analyse qui s'ensuit sur la fonction exclusive de ce récipient, mettent en évidence plus encore la paradoxale absence d'une telle industrie en Tingitane, terre d'oliviers.

Dès lors une première question s'impose :

Comment les producteurs d'huile de Volubilis¹⁴, ceux de Tanger¹⁵, de Sala, de Banasa, ceux de nombreux pressoirs isolés dans la campagne et à peine inventoriés, transportaient et conservaient-ils leurs récoltes ?

Certes la proximité des voies de transhumance saisonnière a sans doute favorisé l'utilisation des peaux de bêtes pour confectionner des outres. Cette lointaine méthode rationnelle, était probablement et logiquement exploitée en Tingitane. En amont de Cordoue, elle l'était encore tout naturellement utilisée pour ce type de transfert voici quelques décennies¹⁶. Cette hypothèse, mais vraisemblable solution, issue d'une logique rurale, n'a malheureusement pas laissé de témoignages tangibles. Ce qui, avec l'absence de fabriques d'amphores met un voile épais sur les méthodes de transport, d'enmagasinage et de commerce de l'huile de Tingitane. Les amphores de Bétique et surtout les marques qui identifient leurs origines, trouvées dans des fouilles au Maroc, sont

¹¹ M. Ponsich, « Implantation rurale antique sus le bas-Guadalquivir », *Publ. de la Casa de Velázquez*, T. 1, 1974, T. 2, 1979, T. 3, 1987, T. 4, 1991 pour les confusions not. p. 67 le site n° 44 Isla del Castillo identifié, je ne sais pourquoi, en municipe flavien de Segovia, alors que Serrezuela serait plus logique, fig. 35, p. 72; *idem*, « Marcas de ánforas de aceite en las riberas del Betis », *AEspArq* 55, 1982, 173-204.

¹² M. Ponsich, « Nouvelles perspectives sur l'olivier du bas-Guadalquivir dans l'Antiquité », *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad. I Congreso Internacional...*, (*op. cit.*), p. 47-56, not. p. 51.

¹³ M. Ponsich, « Implantation rurale antique... », (*op. cit.*), t. 4, p. 26, fig. 6.

¹⁴ A. Akerraz et M. Lenoir, *Les huileries de Volubilis*, *Bul. Arch. Maroc.*, t. 14, Rabat, 198, 1982, pp. 69-134.

¹⁵ M. Ponsich, *Recherches archéologiques à Tanger...*, (*op. cit.*), not. les huileries, p. 271-283, fig. 68.

¹⁶ M. Ponsich, « Facteur géographique dans les moyens de transport de l'huile de Bétique », *Producción y comercio del aceite...*, (*op. cit.*), *IIº Congreso*, pp. 101-113, not. p. 106.

celles d'ateliers de potiers désormais bien localisés sur les berges du Guadalquivir.

Ainsi ces estampilles confirment une véhiculation directe d'huile des rives du Betis vers la Tingitane. Elles définissent aussi en les particulierisant des itinéraires très précis entre producteurs et consommateurs.

Il est édifiant de constater à l'examen de la fig. 1, le passage obligé de ce négoce par Hispalis, ultime *portus* en aval sur le Betis avant de s'engager sur l'océan vers d'autres destinations dont la Tingitane.

C'est donc des rives du Betis que s'initiait le voyage de l'huile de Bétique vers les berges de Sububus à Thamusida puis à Banasa ou Sala où se terminait l'expédition.

Les amphores Dressel 20 trouvées au Maroc sont relativement peu nombreuses pour une période de plusieurs siècles (cf. note 7). Elles ne sont donc pas déterminantes d'un volumineux et constant commerce entre les deux provinces. Elles proviennent essentiellement d'Arva, Palma del Río et Posadas (fig. 1) trois centres parmi les soixante et onze industries d'amphores localisées à ce jour.

La fig. n.° 2 définit l'origine de la clientèle de Banasa dont les amphores proviennent du municipale d'Arva sur le Betis et Palma del Río sur le Genil.

Les fournisseurs de Thamusida sont aussi de la région d'Arva (fig. 3) de même que ceux de Volubilis (fig. 4).

Cet itinéraire évoque un système de livraison par cabotage originaire d'Arva puis, remontant le cours du Sebou avec escale à Thamusida et Banasa puis par route à Volubilis.

Sala par contre (fig. 5) ville portuaire du littoral atlantique, semble avoir eu une livraison directe avec un éventail plus large de producteurs d'amphores.

L'hypothèse d'un regroupage de marchandises est séduisante au départ d'Hispalis pour suivre une route maritime directe privilégiée «Hispalis-Sala» qui restera traditionnelle pour l'huile jusqu'au XII^e siècle¹⁷.

Les informations recueillies sur le sens unique de cette navigation, éveillent à priori l'incohérence irrationnelle de la rentabilité du voyage, dans la mesure où les cales des navires auraient pu être vides au retour des voyages. Cette supposition paraît naturellement illogique. Dès lors toutes les propositions du choix d'un lest rentable pour le retour sont permises.

Pour des négociants d'huile en particulier, en l'absence d'amphores en Tingitane, le transport en vrac d'olives qui, à l'arrivée à Hispalis pouvaient être transformées en huile, semble cohérent.

¹⁷ El Edrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (Trad. R. Dozy et M.J. Decoese), Leiden, 1988, 83: «Le port de Salé est fréquenté par des navires qui viennent de Séville et d'autres lieux d'Espagne. Le principal objet d'importation est l'huile».

L'impressionnante production d'amphores Dressel 20 utilisées exclusivement pour le transport d'huile paraît grandement disproportionnée par rapport au territoire d'oliviers, bien qu'étendu de la vallée du Guadalquivir.

La présence d'un fonctionnaire chargé à Hispalis de comptabiliser ou de contrôler le commerce de l'huile de Bétique et d'Afrique, autorise à penser que des produits oléicoles de Tingitane furent aussi probablement exportés vers Hispalis pour y être comptabilisés ou transformés¹⁸. Il est permis d'envisager que la qualité des olives de Tingitane était susceptible de produire une huile de suffisante qualité pour être additionnée à celle de Bétique. Pline ne le contredit pas quand il fait état d'une espèce d'olive douce que l'on ne trouvait qu'en Afrique et en Lusitanie¹⁹. Il est improbable d'écarter l'idée que la qualité ainsi reconnue des olives d'un territoire voisin ait échappé, ou soit restée sans effet auprès des négociants en huile des rives du Betis.

Dès lors pourquoi ne pas envisager le commerce des olives dans la perspective d'une complémentarité commerciale recherchée. Cette optique semblerait plus rationnelle qu'une conditionnelle exportation d'huile tingitane privée d'amphores et sans label de garantie vers un circuit commercial exclusif déjà établi²⁰.

Ainsi de telles données, bien qu'hypothétiques, pourraient être considérées comme une éventuelle justification du chargement à l'aller de lourdes amphores de Bétique associé à d'autres marchandises servant de lest à des navires marchands dont le but lucratif pouvait être de rapporter au voyage de retour dans leurs cales un plein chargement d'olives en vrac. Cette marchandise à l'arrivée à Hispalis était par sa qualité en mesure d'être sous contrôle, un apport supplémentaire et sans doute lucratif à la production de l'huile de Bétique.

¹⁸ CIL II, 180. J. Remesal Rodríguez, «Sextus Iulius Possessor de Bética», *«Alimenta». Estudios en homenaje a Michel Ponsich, Gerión*, anejo 3, 1991, 281-295; J. González Fernández, «Nueva inscripción de un *diffusor oleiarius* en la Bética», *IIº Congreso Internacional sobre el aceite...*, (op. cit.), 183-191; E. Rodríguez Almeida, «Ánforas olearias béticas: cuestiones varias», *«Alimenta»...*, (op. cit.), 243-259; P. Le Roux, «L'huile de Bétique et le Prince sur itinéraire annonaire», *Hommage à Robert Etienne*, Publ. Centre Pierre Paris, 17, Paris, De Boccard, 1988, 247-271.

¹⁹ Pline XV, 4.

²⁰ Cette exclusivité de l'huile de Bétique semble bien semblable à celle des productions de Garum ou des poissons salés de tout le circuit du détroit sans label de qualité à l'exception de Gades (cf. M. Ponsich et M. Tarradell, *Garum et industries antiques de salaisons dans la Méditerranée occidentale*, Paris, PUF, 1965). Aussi M. Ponsich, *Aceite de oliva y salazones de pescado*, Universidad Complutense, Madrid, 1988.

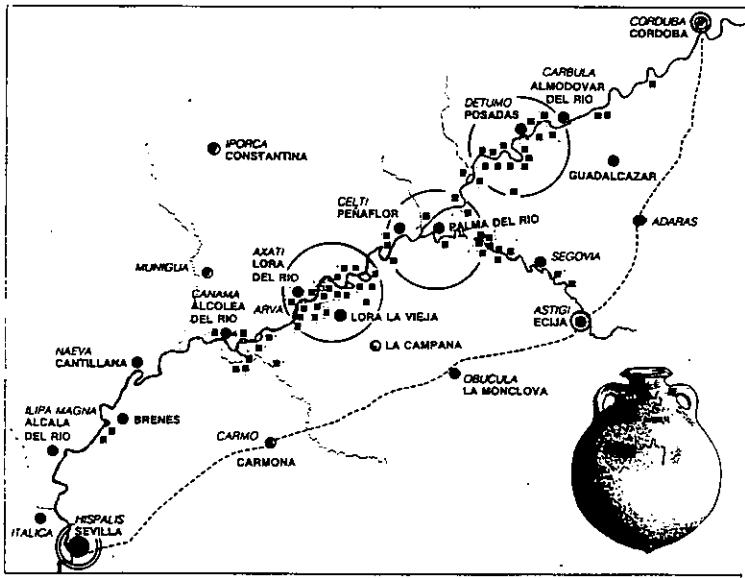


FIG. 1.—Localisation des fours d'amphores à huile dans la vallée du Guadalquivir.

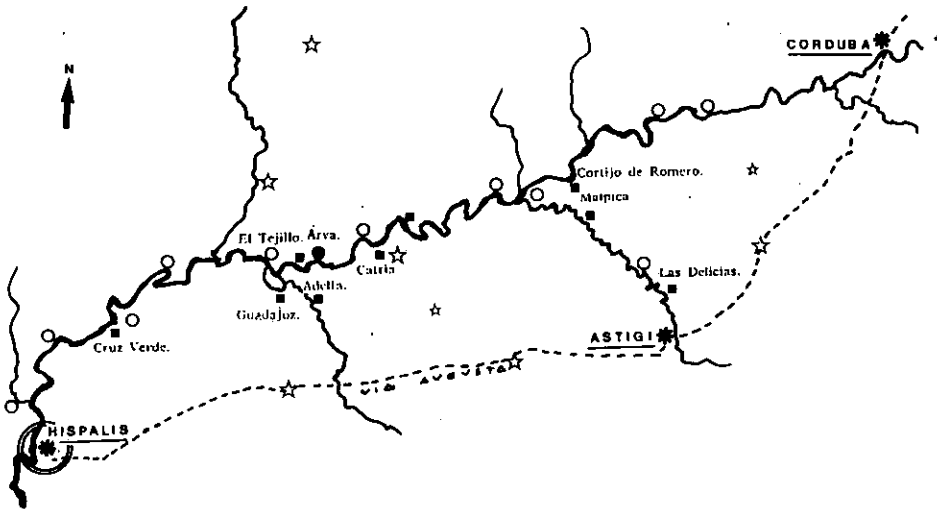


FIG. 2.—Origine de la clientèle de BANASA (municipe d'ARVA sur le Betis et Palma del Río sur le Genil).

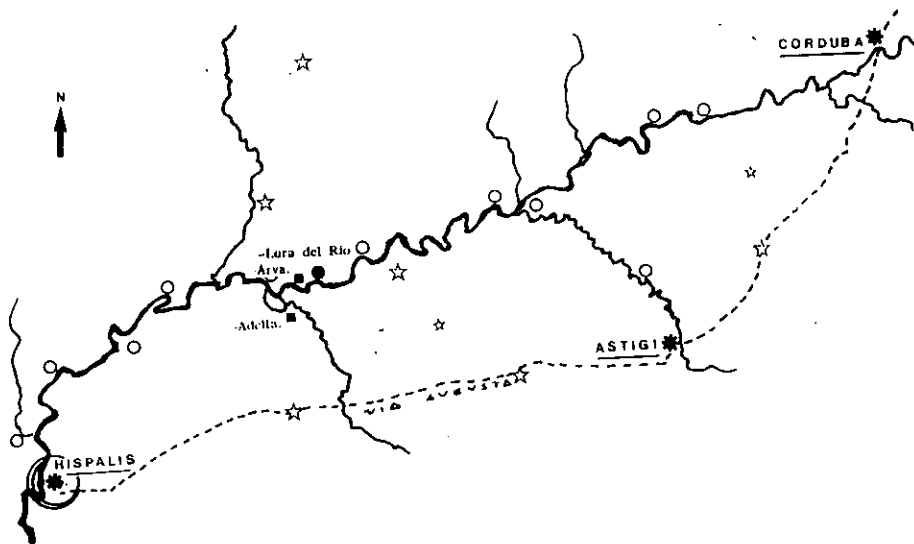


FIG. 3.—Origine de la clientèle de THAMUSIDA (municipe d'ARVA sur le Betis).

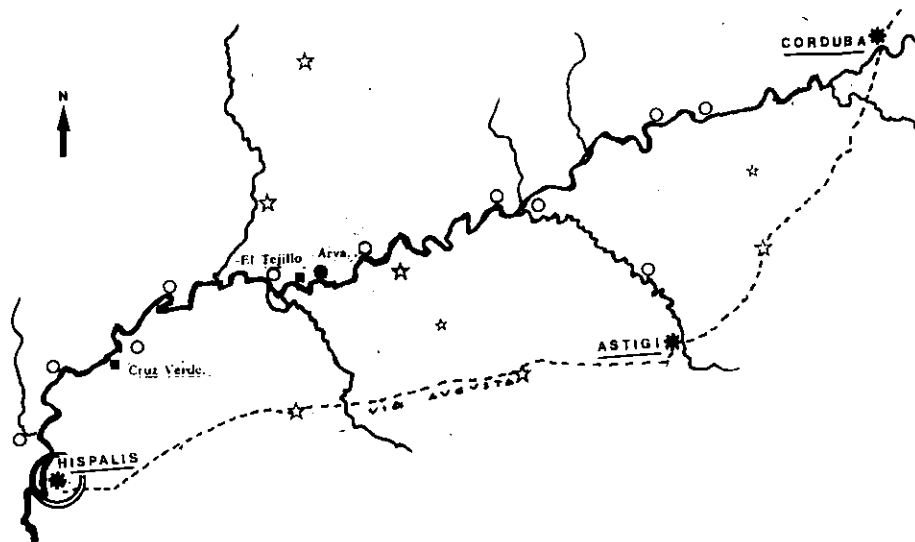


FIG. 4.—Origine de la clientèle de VOLUBILIS (municipe d'ARVA sur le Betis).

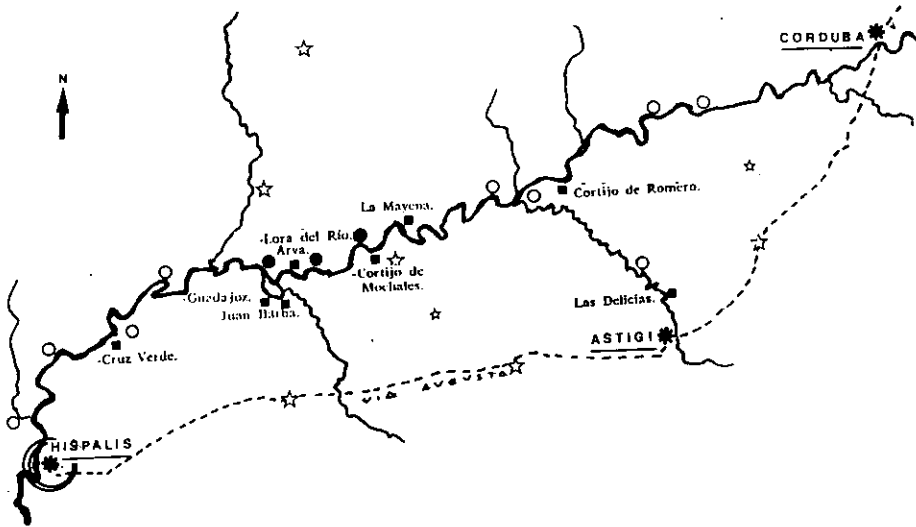


FIG. 5.—Origine de la clientèle de SALA (municipe d'ARVA, AXATI, CANANIA, HISPALIS sur le Betis et Las Delicias sur le Genil).

